



CLASSIQUES  
GARNIER

FRANÇON (Marcel), « Note sur les chansons brésiliennes citées par Montaigne », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 16, 1975 – 3, p. 75-75

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12419-1.p.0077](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12419-1.p.0077)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1976. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## Note sur les chansons brésiliennes citées par Montaigne

Charles Magnin écrivit : « dans l'*histoire* (très curieuse et très véridique) d'un voyage fait en 1556, par Jean de Léry en la terre du Brésil, on rencontre plusieurs fragments des chansons, ou, comme ce bon ministre protestant les appelle, quelques échantillons des *chanteries* des Sauvages. Léry a poussé le soin jusqu'à noter ces airs dont la modulation est fort simple » (1). Or, si nous lisons, de Jean de Léry, l'*histoire* (4<sup>e</sup> éd. [1594] ; nouv. éd., par Paul Gaffarel [1580]), nous ne trouvons, nulle part, les deux chansons citées par Montaigne, dans le chapitre « Des Cannibales » (2), et nous ne trouvons pas non plus de notation des airs de ces chansons. La première « qu'ils viennent hardiment... », correspond, pourtant, au texte de Léry : le prisonnier dira à ceux qui le tiennent lié : « J'ay moy-mesme, vaillant que je suis, . . . » (Léry, II, 44). La seconde « couleuvre... » serait celle qui correspond au passage où Léry mentionne les chansons des Caraïbes (II, 72). Gaffarel explique (II, 192, l. 18) le premier de ces passages (II 44) en renvoyant à Montaigne : « Qu'ils viennent... » et (II, 199, ligne 20) le second, en renvoyant à la chanson de la couleuvre. Gaffarel cite l'ouvrage suivant : F. Denis, *Fête Brésilienne de Rouen*. Si nous consultons ce dernier ouvrage (3), nous lisons les deux chansons citées par Montaigne, et nous trouvons la notation musicale de « trois airs », « qui ont du moins le mérite d'avoir été recueillis dans le siècle même de la découverte » (p. 38). Le chant guerrier a été introduit « dans le *Caramurá* » par « le poète aimé des Brésiliens, Jozé de Santa Rita Durão », « s'il n'a profité d'une antique tradition » (p. 36). Voilà, autant que je sache, tout ce que l'on peut dire sur les chansons brésiliennes citées par Montaigne. Où celui-ci les a-t-il trouvées ? Pour essayer de se renseigner, il faut, me semble-t-il, tenir compte de la fête brésilienne, à Rouen, en 1550 (4).

Marcel FRANÇON,  
Harvard University.

(1) Voir ma note du *B.S.A.M.*, 5<sup>e</sup> sér. (janv.-mars 1974), n° 9, pp. 64-65.

(2) *Essais*, éd. Armaingaud (Paris, 1924), II, 261-262 et 263. Cf. la deuxième édit. des *Essais*, pp. 200, et 201-202.

(3) F. Denis, *Une fête brésilienne célébrée à Rouen en 1550* (Paris, 1850).

(4) En particulier, la chanson de la couleuvre qui eut un tel succès en Allemagne (et aussi, un peu, en Angleterre) ne se trouve pas dans l'*histoire* de Jean de Léry, quoique ce dernier fasse allusion aux chansons des « sauvages Américains » et à leurs « chanteries » (p. 242 de la 4<sup>e</sup> édition de l'*histoire*). Quant aux airs notés par Gaffarel (p. 38), ils ne se rapportent pas directement aux chansons citées par Montaigne.